

TEXTE : MARC THIÉBAUT
PHOTOS : GWENDOLYN PRAKASH

SUR LA ROUTE DE LA SOIE

APRÈS LEUR VOYAGE EN PAYS NOMADES, GWENDOLYN PRAKASH ET MARC THIÉBAUT, AUSSI CONNUS SOUS LE NOM DES «BOURLINGUEURS» VOULAIENT RENTRER EN EUROPE EN EMPRUNTANT UNE DES ROUTES DE LA SOIE, EN OUZBÉKISTAN, LA «PERLE DE L'ASIE CENTRALE». ILS NOUS FONT PARTAGER LEUR EXPÉRIENCE.

La Route de la soie, jalonnée de villes et caravansérails, était un réseau de routes commerciales entre l'Asie et l'Europe allant de Xi'an, en Chine, jusqu'à Antioche, en Syrie médiévale. Elle doit son nom à la plus précieuse marchandise qui y transitait : la soie, dont seuls les Chinois connaissaient alors le secret de fabrication. Tout au long de son histoire, l'actuel Ouzbékistan fut la plupart du temps dominé par les grands empires environnants de Perse, Grèce, Arabie, Mongolie ou Russie pour enfin devenir un état à part entière en 1991. République d'Asie centrale s'étendant entre les fleuves Amou Daria et Syr

Daria, l'Ouzbékistan est doté d'un riche patrimoine architectural. C'est un pays essentiellement désertique dont seulement 10 % des terres sont exploitées par l'homme. Le Kyzyl Kum, l'un des déserts les plus étendus de l'Asie centrale, couvre une grande partie du territoire à l'ouest de l'Ouzbékistan. C'est donc ce magnifique pays que nous avons traversé et visité avec notre HZJ78. Le fait de dormir «dans» ou «sur» le véhicule nous confère une disponibilité et une grande adaptabilité, ce qui nous rapproche sans cesse de ces populations qui nous invitent en permanence à boire un tchaï (thé) ou à partager un repas. Nous profitons ainsi largement de

chaque instant qui nous est offert. Dans pratiquement toute l'Asie Centrale, le mode de vie nous convient parfaitement, le repas se passant soit par terre soit dans les tchaïkhanas que l'on pourrait traduire par «maisons de thé». Dans un pays où l'hospitalité et le partage de la nourriture n'ont d'égal que la beauté orientale de ses monuments, les voyageurs que nous sommes sont perpétuellement comblés. Sitôt entrés en Ouzbékistan, nous prenons la route de Samarcande, ville mythique par excellence, qui évoque pleinement la Route de la soie. En effet, la ville occupe une position stratégique sur la route de la soie, au carrefour des routes de la Chine, de l'Inde





et de la Perse. Nous resterons une petite semaine pour contempler les merveilles de l'art islamique de Samarcande. La ville a le même âge que Rome, Athènes et Babylone, soit plus de 27 siècles. Les anciens manuscrits arabes l'appellent la «Perle de l'Orient». Quand Alexandre le Grand a vu la ville pour la première fois, il

s'est exclamé : «Tout ce dont j'ai entendu parler sur la splendeur de Samarcande est vrai, sauf que ce que j'ai vu est encore plus beau que ce que j'avais imaginé». Et, une fois de plus, nous avons un excellent accueil, chez un ouzbek francophone, qui met à notre disposition une chambre de son petit hôtel familial en plein centre du



- 1 La mosquée de Bibi Khanoum impressionne avec sa décoration fournie.
- 2 Le bazar est l'âme de Samarcande.
- 3 Le Registan est la merveille architecturale de Samarcande.



- 1 La superbe nécropole de Shah i-Zinda abrite les sépultures des proches du conquérant Tamerlan.
- 2 Les étudiants sont tenus de consacrer un mois de leur année universitaire à la récolte du coton.
- 3 La décoration riche du Registan augmente son intérêt architectural.
- 4 Les carcasses rouillées des bateaux de pêche sont tout ce qui reste de la Mer d'Aral.

quartier historique. Au XIV^e siècle, Tamerlan la choisit comme capitale de son empire et voulut en faire la plus belle et la plus puissante des cités d'Asie Centrale. Il eut aussi le souci de cultiver les arts et de reconstruire Samarcande détruite auparavant par les hordes mongoles de Gengis Khan, en y déportant les meilleurs artistes des pays qu'il avait soumis : Perses et Indiens œuvrèrent aux madrasas et mosquées de la ville pour en faire le joyau que l'on peut encore admirer. La plupart des centres d'intérêt de Samarcande ont été construits par Tamerlan et son petit-fils Ulug Beg, qui firent de la ville le centre intellectuel, économique et culturel d'Asie centrale aux XIV^e et XV^e siècles. Le point fort de Samarcande est certainement le «Registan», un ensemble de 3 majestueuses medersas, légèrement penchées, dont les espaces magnifiquement proportionnés sont couverts, presque jusqu'à l'excès, de majolique (faïence) et de mosaïque bleue. Les medersas, ou madrasas, sont des écoles supérieures d'enseignement coranique, à la fois lieu d'étude, d'habitation et de travail. Les études y duraient sept ans, pendant lesquels les élèves apprenaient la théologie. Le Coran était appris par cœur, et on y apprenait la calligraphie arabe, mais aussi d'autres disciplines comme les mathéma-

tiques. Les élèves y logeaient dans des cellules et souvent y travaillaient pour subvenir à leurs besoins. Le Registan est l'un des multiples joyaux d'architecture de cette ville de la Route de la soie. Vus du ciel, les coupoles et minarets focalisent l'attention, et au sol les monuments démesurés de Tamerlan créent une incontestable magie. Et si l'on prend la peine d'attendre le crépuscule, la lumière du coucher du soleil sur les mosquées imprègne pour l'éternité. C'est la plus grande medersa d'Asie centrale. Aujourd'hui, la plupart des medersas sont transformées en musées, en magasins

de vêtements, de bijoux, de tapis, de céramique. La mosquée de Bibi Khanoum fut construite par Tamerlan à son retour d'Inde au XIV^e siècle. Elle est richement décorée de sculptures de marbre, de tuiles vernies, de minarets et de coupoles. Le bazar est l'âme de la cité. Aujourd'hui encore, il reste le lieu le plus imprégné de la culture d'Asie centrale. On y fait des affaires, on y mange, on y boit le thé. Les marchandises qui y sont vendues, importées de Chine, de Turquie ou des Émirats, n'ont pas grand chose à voir avec les soieries ou les tapis dont rêvent les Occidentaux quand on parle de Samarcande ou de Boukhara, mais on peut y trouver

Le port le plus proche de la Mer d'Aral est aujourd'hui à... 150 km.

d'antiquités ou de souvenirs, en bibliothèques, ou encore laissées à l'abandon. La nécropole de Shah i-Zinda (le Roi Vivant) se situe en contrebas d'un cimetière. Elle abrite les sépultures des proches du conquérant Tamerlan, membres de sa famille ou fidèles compagnons. Ces superbes constructions aux différentes techniques décoratives sont autant de styles architecturaux du XI^e au XV^e siècle, une véritable apothéose de l'art de la céra-

mon. Après ces quelques jours passés à Samarcande, nous prenons la route de Boukhara, à environ 230 km à l'ouest. En ce mois de septembre, nous sommes en pleine saison de la récolte du coton et, de part et d'autre de la route, ce ne sont que plantations et effervescence. Les étudiants «doivent» un mois de leur année universitaire pour participer à cette richesse nationale. L'Ouzbékistan est en effet le troisième producteur mondial de coton, après les



INFORMATIONS PRATIQUES

Visa : 80 € par personne pour un mois

Prix du gazole : 30 centimes d'euro le litre (le moins cher des pays d'Asie centrale, mais attention aux pénuries)

Monnaie : le Som (1 € = 1,866 Som)

Guide : Lonely Planet «Asie centrale» (en français)

Carte routière : C.E.I. de Blay Foldex au 1/3 000 000

Santé : Pas de vaccins obligatoires, mais il est fortement conseillé d'être à jour pour le tétanos et les hépatites A et B.

Climat : L'Ouzbékistan bénéficie d'un climat continental très marqué. L'été est très chaud, jusqu'à 60°C, et les températures atteignent -5° à -10°C en hiver et peuvent descendre à -40°C dans certaines régions.

Décalage horaire : +3 heures avec la France en été, et +4 heures en hiver.

États-Unis et la Chine. Une fois de plus, nous sommes conviés à partager le repas des travailleurs qui ramassent le coton. La ville de Boukhara est située en bordure du désert de Kyzyl Kum. Le symbole le plus fameux de la ville est le minaret Kalyan (datant de 1127), le plus grand monument de l'ancienne ville de Boukhara. Sa construction est un tour de force technique. D'une hauteur de 47 m, sur 10 m de fondations, il repose sur des roseaux qui agissent comme un coussin antisismique. Le minaret se dresse sur une base octogonale et s'élève en une succession de dix anneaux de briques vernissées, jusqu'à une lanterne où la galerie sommitale est percée de 16 fenêtres. Boukhara étant une des nombreuses étapes sur la Route de la soie, les caravanes qui traversaient le désert du Kyzyl Kum pouvaient voir la flamme qui brûlait en permanence tout en haut du minaret, comme un phare





ADRESSES UTILES

Ambassade d'Ouzbékistan en France

22, rue d'Aguesseau
75008 Paris
Tél. : 01 53 30 03 53
Internet : www.ouzbekistan.fr

Ambassade de France en Ouzbékistan

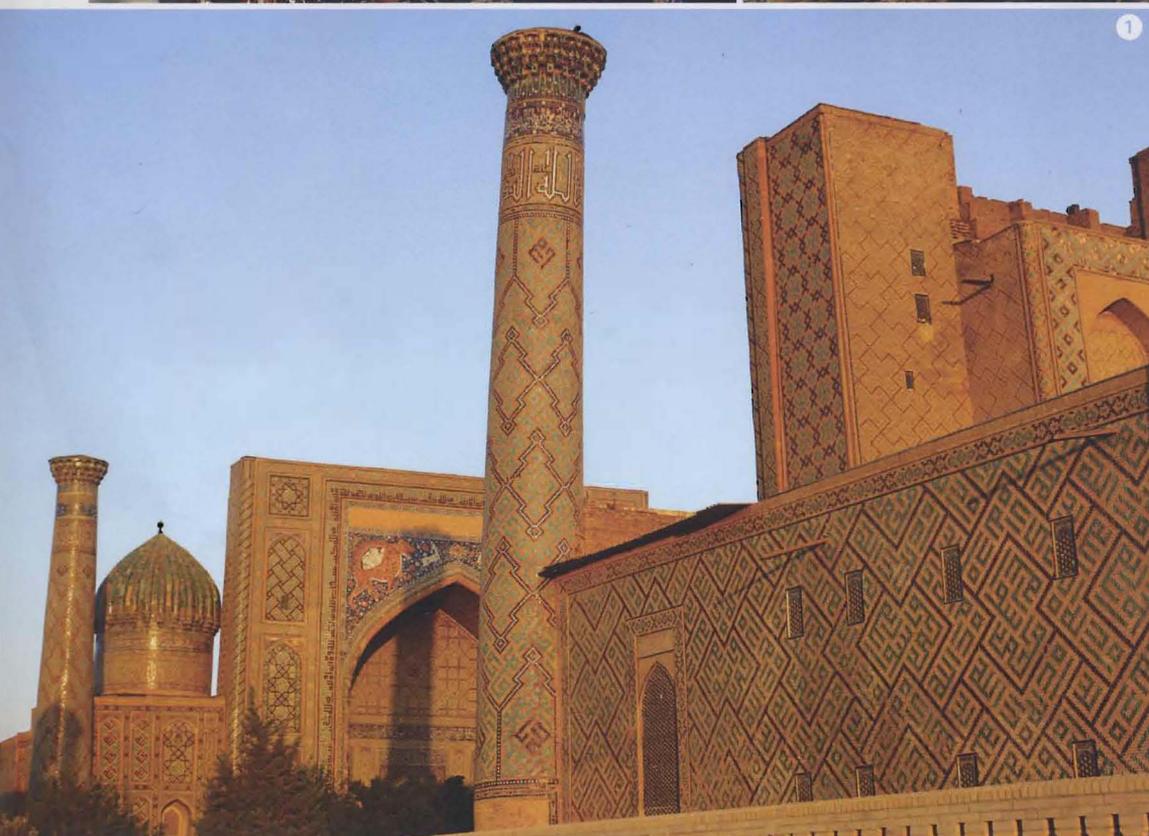
25, rue Akhounbabayev
Tachkent
Tél. : (998 71) 133 53 84
Fax : (998 71) 133 62 10
E-mail : Consulat.tachkent-amba@diplomatie.gouv.fr

Hôtel à Samarcande

Hôtel «Légende»

48/62 rue Mirzo Oulougbek (dans l'ancien quartier juif, à 5 mn à pied du Registan)
Tél. : (+998-66) 235-05-43
Fax : (+998-66) 231-20-13
E-mail : legendm7@rol.uz
et info@legendm7.com
Internet : www.legendm7.com
Le propriétaire de l'hôtel, Oural, est un Ouzbek qui parle couramment le français, et a une petite agence de voyage pour organiser votre séjour en Ouzbékistan.
Tél. : (+998-66) 233-74-81

Retrouvez Les Bourlingueurs sur Internet : www.bourlingueurs.com



du désert. Ce minaret servait d'appel à la prière mais aussi de tour de guet et de repère pour les caravanes de négoce. Au XIX^e siècle, c'est de là que l'on jetait les condamnés à mort, d'où la triste appellation de Tour de la mort. Le dernier condamné fut jeté de son sommet en 1884. Gengis Khan a détruit une grande partie de la ville, mais il a épargné le minaret, subjugué par sa beauté ! Tout comme Samarcande, Boukhara est une des plus vieilles cités et c'est l'exemple le plus complet d'une ville médiévale de l'Asie centrale, dont le tissu urbain est resté majoritairement intact. Les fortifications longues de 25 km ont disparu, mais la plus vieille structure de Boukhara, sa citadelle ou «ark», a été plusieurs fois détruite et reconstruite pendant au moins une dizaine de siècles. Boukhara est la cinquième ville sainte de l'Islam après La Mecque, Médine, Jérusalem et Hébron. Au temps de l'U.R.S.S., trois pèlerinages à Boukhara équivalaient à un pèlerinage à La Mecque. Quelques jours plus tard, nous filons plein ouest en parcourant 500 km de route fastidieuse entre Boukhara et Khiva, au milieu du désert du Kyzyl Kum. À mi-chemin, au milieu de cet environnement désertique, nous avons la chance de trou-

Alexandre le Grand et Gengis Khan se sont émerveillés devant les beautés architecturales de l'Ouzbékistan



ver un bivouac, en fait un campement d'ouvriers qui entretiennent la route. Et nous avons l'honneur de partager leur dîner, seuls au milieu d'une trentaine d'hommes, puis de danser avec eux autour de leurs camions, sur de la musique ouzbèke. Un grand moment d'émotion ! Khiva est une autre très vieille ville d'Asie centrale, située dans l'oasis de Khorezm. Elle existe depuis le début du IV^e siècle. Malheureusement, depuis 1968, Khiva est devenue une ville musée en plein air, perdant ainsi son âme. L'avantage, c'est qu'il n'y a plus de véhicules à l'intérieur des fortifications. La double enceinte en pisé date du XIX^e siècle. Retranchée derrière ces murailles de brique crues hautes d'une dizaine de mètres, Khiva fait partie de l'ancienne oasis, qui était l'ultime étape des caravaniers avant de traverser le désert en direction de l'Iran, sur la Route de la soie. Le minaret Kaltar Minar, «minaret court», devait être le plus grand minaret jamais construit de l'Asie Mineure. Malheureusement, sa construction ne fut jamais terminée en raison de la mort du Khan, et fut abandonnée à 26 m sur les 70 prévus. De nos jours il ne reste plus que la base de cet édifice, d'un diamètre de 14 m, entièrement recouverte de majolique verte et

bleue. Avant de quitter l'Ouzbékistan, nous faisons un détour pour constater ce qu'il reste de la mer d'Aral, une mer intérieure d'Asie centrale, qui fut la quatrième plus grande mer intérieure au monde. Elle est partagée entre le Kazakhstan au nord et l'Ouzbékistan au sud. En 1960, elle couvrait 68 000 km². En 2000, cette superficie était déjà divisée par deux. Recevant les eaux de deux fleuves, l'Amou-Daria et le Syr-Daria, la mer d'Aral s'assèche progressivement depuis une trentaine d'années. En effet, le débit de ces deux fleuves a considérablement diminué (de 90% pour le Syr-Daria), du fait des prélèvements commencés dès 1920 par les républiques d'Asie Centrale, et intensifiés par la suite dans les années 50. Ces prélèvements ont permis à l'Ouzbékistan d'irriguer les champs de coton et au Kazakhstan d'entretenir des rizières en plein désert. Les planificateurs soviétiques qui décidèrent d'utiliser les fleuves se jetant dans la mer d'Aral pour irriguer les champs de coton en Ouzbékistan, savaient qu'ils provoqueraient son assèchement ! Entre 1966 et 1993, son niveau a chuté de 16 mètres, et Moynak, qui fut un port de pêche, est aujourd'hui à 150 km de son rivage. La disparition de la mer d'Aral est

devenue un problème écologique grave, et même souvent considéré comme «l'une des plus grandes catastrophes écologiques du XX^e siècle». Loin du littoral actuel, on trouve les restes rouillés de la flotte de pêche et des villages de pêcheurs abandonnés. Partout en Ouzbékistan, les contacts avec la population sont excellents, l'accueil des plus chaleureux, et les paysages traversés sont un véritable émerveillement. Si l'envie vous prend de vous rendre en Ouzbékistan, vous n'en reviendrez que plus riche. ■

- 1 Avec le soleil couchant, le Registan montre un tout autre visage.
- 2 Fondée au début du IV^e siècle, Khiva est aujourd'hui une ville musée en plein air.

